

## GENERAL NOTES.

Il y avait promesse de mariage entre M. Jules Baillet, herboriste, et une jeune italienne, Mlle Juliette Salari, couturière.

Le fiancé venait chaque jour apporter à la jeune fille le bouquet traditionnel. Il lui adressait des vers, la comparait à une déesse, et jurait qu'il n'aurait pas de plus grand bonheur que de passer sa vie à ses genoux.

Bref, il semblait fort épris, le jeune herboriste et Mlle Juliette pouvait croire que l'époque de son mariage serait plutôt avancée que retardée.

Hélas! jugez de sa surprise, quand dernièrement elle reçut de son futur, le billet que voici :

"Mademoiselle,

"Si grand que soit mon amour pour vous, de l'avis de toute ma famille, je dois renoncer à l'union projetée.

"Il m'a été révélé une circonstance qui motive ma conduite actuelle.

"J'aurais voulu douter, mais j'ai vu, de mes yeux vu, imprimé dans une brochure, ce que vous m'aviez toujours caché.

"Je ne vous en veux pas : d'abord ce n'est pas de votre faute, et puis vous croyez sans doute et je le crois aussi, que vous n'avez absolument plus rien à craindre pour l'avenir.

Mais, enfin, malgré moi, j'ai peur, et je ne veux pas jouer mon bonheur, celui des enfants que nous pourrions avoir, sur un *aléa* aussi grave.

"Vous dire ce que je souffre serait impossible. Car je vous aime, mademoiselle, je vous aime comme je n'avais jamais aimé.

"Mais la raison commande ma décision. Pardonnez-moi et oubliez-moi. Je suis bien malheureux."

Mlle Juliette lut et relut la lettre. Elle n'en pouvait croire le témoignage de ses yeux. Qu'est-ce que cela voulait dire? De quelle brochure voulait parler le jeune homme?

Comme c'est une femme de tête, elle alla tout droit trouver le fiancé, qui lui montra un papier contenant un boniment-réclame ainsi conçu :

"Nouveau mode de guérison des cancers. A la page 28 on lisait :

"No. 20824.—GIULIA SALARI DE FLORENCE.

"A senti les premières atteintes du mal vers l'âge de quinze ans. Vit pharmaciens, médecins, qui tous déclarèrent à sa mère qu'elle était atteinte d'une tumeur cancéreuse. En 1876, elle dut s'aliter; la tumeur avait pris un développement inquiétant.

"On parla de lui faire subir une opération qui pouvait entraîner la mort; c'est alors que je la visitai : je la soumis à mon traitement par l'électricité et les compresses. Après, la grosseur avait beaucoup diminué. Au bout d'un mois, la malade put sortir. Il n'y avait plus trace de tumeur... J'ai revu Giulia, en 1881, à mon passage à Florence; elle m'a déclaré qu'elle n'avait jamais eu de rechutes."

Mlle Juliette avait à peine achevé la lecture de cette lettre, qu'elle s'écria : "Mais c'est une indignité! Jamais je n'ai eu de cancer! Je ne sais pas ce que cela veut dire."

Le jeune homme hochait la tête. Elle reprit vivement : "Jamais, vous entendez bien. Je me rappelle, en effet, que le docteur qui a publié cette brochure, le

docteur Languilhomme m'a soignée quand j'étais petite; mais c'était à la suite d'une chute. Je m'étais foulé le bras. C'est la seule maladie que j'aie eue, je vous le jure."

Le jeune homme persistant à douter, Mlle Salari vient d'assigner le propriétaire, ou pour mieux dire, le lanceur de l'onguent pour la guérison des cancers.

Elle demande la suppression du passage où elle est désignée, la publication du jugement dans trois journaux à son choix et quinze mille francs de dommages-intérêts.

Mais avant qu'un jugement soit rendu, le mariage viendra peut-être réparer le préjudice causé. *Gaz. Pal.*

## CONSOLATIONS OF A CROSS OLD LAWYER.

I'm growing blind;—

I am not hourly forced to see

Unpleasant forms of trickery;

Faces I hate; experience relief

From pleading, wrong opinion, tedious brief,

Inflicted on humanity

By dull, pedantic mind.

My hearing's thick;—

I heed not noisy lawyers' strife,

Nor curtain lectures from my wife,

Nor judges dull, nor singers out of tune,

The bar's stale jokes, nor prate of "hottest June,"

Nor lies with which my club is rife,

Nor whack o' policeman's stick.

I am quite bald;—

I do not need to part my hair

Nor suffer in a barber's chair;

Clients can't say, "your hair is growing thin,"

Nor make a foolish sympathetic din;—

When they observe my head so bare

These comforters are galled.

My smell is dull;—

I'm not disturbed by noisome stench

Of city slums or musk on wench,

Of cabbage cooking weekly for my meal,

Or miscreant odors which malignant steal

About the magistrate on bench

From wrangling court-room full.

I have the gout;—

Highly respectable disease,

Confined to our first families,—

Scarlett-swathed foot and Chatham's padded crutch

To aches plebeian I prefer by much;

I bear my sufferings with ease

Though I can't stand and "spout."

I'm rather poor;—

No new-made, vulgar millionaire,

At whom the populace may stare;

No land to care for save a burial lot;

Text-books, reports, law journals fright me not;

I'd rather have my frugal fare

Than be an affluent boor.

My time is short;—

Well, human life's a dismal bore;

We do the same thing o'er and o'er,—

We eat, we drink, we sleep, we laugh, we cry,

Marry, divorce, grow sick, and then we die;

I hope upon the other shore

There's a less doleful port.

I. B. in *Albany Law Journal*.